

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

“J’ai vu le Seigneur”

(20.1–31)

Quand j’étais étudiant à l’université, j’ai voyagé une fois avec un groupe d’étudiants à une retraite de jeunes dans un autre Etat. Comme il fallait rouler en voiture toute la nuit, nous avons passé le temps à raconter nos débuts dans la foi. Quelques-uns dans la voiture avaient grandi dans des familles chrétiennes, alors que d’autres étaient les seuls chrétiens chez eux. Certains avaient lutté avec le doute, d’autres pas. Quelques-uns étaient devenus chrétiens depuis peu, d’autres l’avaient été depuis plus de dix ans.

Pendant que nous racontions notre passé, j’étais le plus frappé par la déclaration faite par une fille qui avait perdu sa foi pendant ses années de lycée, spécifiquement dans un cours de biologie. Intimidée par un professeur qui se moquait de sa foi en Dieu, elle avait décidé de relire les Évangiles afin de donner à sa foi encore une chance. Elle se demandait : “Tout cela est-il vrai, ou est-ce juste une belle histoire inventée par quelqu’un ? Est-ce qu’un homme du nom de Jésus a vraiment vécu ? Si oui, était-ce vraiment le Fils de Dieu ?” Elle a lutté pendant de longs mois avec ces questions avant d’arriver, finalement, à une conclusion simple mais profonde. Elle s’est rendu compte que la validité du message de l’Évangile dépend entièrement de la résurrection. Si Jésus est ressuscité d’entre les morts, tout est vrai ; il a fait des miracles, et il était bien le Fils de Dieu. Mais si la résurrection n’a pas eu lieu, c’est seulement un mythe ou bien une terrible tromperie.

Elle avait raison. Les revendications des

Évangiles (de l’Évangile de Jean dans notre cas) se confirment ou s’infirmement sur la véracité de la résurrection de Jésus. Paul le dit comme ceci :

Cet Évangile, Dieu l’avait promis auparavant par ses prophètes dans les saintes Écritures, il concerne son Fils, né de la descendance de David selon la chair, et déclaré Fils de Dieu avec puissance selon l’Esprit de sainteté, par sa résurrection d’entre les morts (Rm 1.2–4).

A présent que nous arrivons au dénouement de l’Évangile de Jean — cet Évangile de la foi — nous nous trouvons face à l’histoire de la résurrection de Jésus. Il ne s’agit pas d’un petit détail, au contraire : tout est en jeu !

La présentation de la résurrection dans l’Évangile de Jean est directe, ordonnée autour de quatre apparitions du Seigneur ressuscité. Chacune d’entre elles introduit un fait nouveau. Au début du chapitre 20 nous pouvons nous considérer comme des spectateurs qui observent d’autres personnes aux prises avec les questions de la résurrection. Mais, arrivés à la fin de ce même chapitre, nous nous trouverons nous-mêmes au centre du tableau, placés devant la nécessité de décider ce que nous ferons de Jésus !

LA RESURRECTION ET MARIE-MADELEINE (20.1–18)

Le dimanche matin qui suivit la crucifixion de Jésus, Marie-Madeleine vint au tombeau alors qu’il faisait encore sombre. Découvrant que la pierre devant le tombeau n’était plus à sa place, elle courut vers Pierre et Jean (“l’autre disciple

que Jésus aimait”) et leur dit : “On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l’a mis” (20.2). L’idée qu’il puisse être ressuscité ne semble pas lui avoir traversé l’esprit ce matin-là, bien qu’elle soit un disciple dévoué de Jésus et qu’elle ait écouté avec application ses enseignements. Pour elle, la seule explication possible pour le tombeau vide était le vol du corps.

Après avoir entendu la nouvelle de Marie, Pierre et Jean coururent vers le tombeau. Jean, qui était plus rapide, arriva en premier et s’arrêta devant l’entrée. Pierre, à son arrivée, pénétra précipitamment dans le tombeau (n’est-ce pas tout à fait son genre ?). Les deux hommes virent les bandelettes de lin placées là et, roulé à une place à part, le linge qu’on avait mis sur la tête de Jésus. A ce point, Jean entra également dans le tombeau, et crut. Mais les disciples ne comprirent toujours pas comment les Ecritures avaient enseigné depuis le début que le Messie devait ressusciter d’entre les morts. Pierre et Jean n’arrivaient pas à comprendre.

Après le retour des deux disciples chez eux, Marie resta devant le tombeau, et elle pleurait. Elle avait aimé Jésus profondément ; il lui semblait que des voleurs de tombeaux avaient doublé leur tort d’un affront. De toute sa vie, elle ne pouvait se souvenir de pire situation. Pleurant toujours, elle se baissa pour regarder dans le tombeau. Elle vit deux anges, assis comme des gardes à l’endroit où avaient été, plus tôt, les pieds et la tête de Jésus. Quand ils lui demandèrent pourquoi elle pleurait, elle répondit : “Parce qu’on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l’a mis” (20.13).

Remarquons au passage que l’accent de l’histoire est mis sur le fait que le corps de Jésus n’était plus là. Il ne s’agit pas d’un petit détail ! Ceci devint un argument principal pour la foi des générations à venir. Lorsqu’on lit Jean 20 avec les premiers chapitres du livre des Actes, on se rend compte à quel point il aurait été facile pour les adversaires de l’Eglise du premier siècle de mettre fin au développement du christianisme. Il suffisait de produire le corps de Jésus. Cela accompli, la progression du christianisme s’arrêta net en un seul instant. Or, il est évident qu’ils ne purent le produire, sinon ils l’auraient fait. Le corps disparu est un élément de preuve majeur en faveur de la résurrection de Jésus !

Après cela, Marie se retourna et vit Jésus.

Pour une raison inconnue — peut-être l’obscurité du petit matin, peut-être les vêtements qu’il portait, peut-être les larmes qui l’aveuglaient — Marie ne se rendit pas compte que Jésus se tenait devant elle. Pensant avoir affaire au jardinier des lieux, elle plaida : “Seigneur, si c’est toi qui l’as emporté, dis-moi où tu l’as mis, et je le prendrai” (20.15). Puis Jésus l’appela par son nom : “Marie !” En cet instant, elle se rendit compte pour la première fois qu’elle parlait avec le Seigneur ressuscité.

Lorsque Marie entendit son nom prononcé par Jésus, elle répondit en l’appelant “Rabbouni”, le nom hébreu pour un enseignant, un maître. Jésus lui dit de ne pas s’accrocher à lui (sans doute une question plus émotionnelle que physique) parce qu’il n’était pas encore monté vers son Père (20.17). Quittant le jardin, elle se dépêcha d’aller vers les disciples et leur dit qu’elle avait vu le Seigneur (20.18). La foi que Marie plaçait dans le grand Maître était devenue une foi en le Seigneur ressuscité !

LA RESURRECTION ET LES DISCIPLES DANS LA CHAMBRE HAUTE (20.19–24)

Le dimanche de la résurrection fut une journée très longue, très troublante pour les disciples. Le soir de ce dimanche-là, ils verrouillèrent les portes, par crainte des chefs juifs qui avaient fait exécuter Jésus. La nouvelle apportée par Marie-Madeleine ressemblait aux divagations délirantes d’une personne aux prises avec une surtension émotionnelle. Bien que ne sachant pas où se trouvait le corps, ils étaient sûrs d’une chose : Jésus était mort. Je me permets de rappeler que la peur est l’état naturel d’un disciple dont le maître est mort. Cela est toujours vrai de nos jours : lorsque les chrétiens vivent dans la peur, c’est comme si leur Maître était resté dans la tombe.

Pendant que les disciples se rassemblaient dans une pièce fermée, Jésus lui-même apparut subitement, les saluant avec les paroles : “Que la paix soit avec vous !” (20.19). Il leur montra les marques des clous dans ses mains et ses pieds. Les disciples furent étonnés ; ils “se réjouirent en voyant le Seigneur” (20.20). Les mots “paix”, “se réjouirent”, et “crainte” dans un contexte de foi rappellent un passage précédent dans l’Evangile de Jean, où Jésus avait prophétisé sa mort et sa résurrection :

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas. Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais et je reviendrai vers vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent, afin que, lorsqu'elles arriveront, vous croyiez (14.27–29).

Lorsque Jésus leur apparut derrière des portes fermées le soir de la résurrection, les disciples commençaient finalement à se rendre compte qu'il était plus qu'un grand enseignant ou même qu'un grand prophète. Il était le Messie ressuscité, le Fils de Dieu ! Leur peur commença à se dissiper, leur joie revint, et ils commencèrent à connaître la merveilleuse paix de Dieu.

LA RESURRECTION ET THOMAS (20.24–29)

Thomas n'était pas présent avec les dix autres disciples au moment de l'apparition de Jésus. A son retour, ils lui annoncèrent la même chose que ce que Marie leur avait dit : "Nous avons vu le Seigneur" (20.25). La foi de Thomas en Jésus avait été forte¹, mais à présent son cœur était devenu endurci et sceptique. Auparavant, il avait osé partager la perspective céleste de Jésus quant à la réalité, mais sa déception et sa profonde peine l'avaient renvoyé vers une optique humaine sur le monde. Thomas insista : "Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt à la place des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point" (20.25).

Il nous est bien trop facile de critiquer le scepticisme de Thomas. En réalité, nous connaissons tous les sentiments qu'il exprimait. Notre décision de croire en lui est trop importante pour la prendre à la légère. Nous voulons voir, nous voulons toucher ce Jésus ressuscité, nous aussi. Thomas nous aide à faire face à nos propres doutes ; puis il nous aide à les laisser derrière nous.

Après huit jours du scepticisme répété de Thomas, le groupe se trouva encore une fois assemblé à huis clos. Cette fois, Thomas était parmi eux lorsque Jésus apparut, tout comme il l'avait fait la première fois. Afin de confronter les doutes de Thomas, Jésus lui dit de regarder ses mains, de toucher ses cicatrices, et même de

¹ Voir Jean 11.16, par exemple.

mettre sa main dans son côté. Alors, Thomas confessa : "Mon Seigneur et mon Dieu !" (20.28). Cette confession individuelle, la plus magnifique de tout l'Évangile de Jean, sortit du cœur obstiné d'un ancien sceptique vivement déçu.

Après la confession de Thomas, Jésus lui dit une chose qui décrit quelque peu notre situation actuelle : "Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !" (20.29). Nous voudrions tous voir la preuve que vit Thomas, mais cela nous est désormais impossible, puisque Jésus est remonté vers le Père. Il faut que notre foi soit fondée sur autre chose. L'Évangile représente pour nous ce que représentait l'empreinte des clous pour Thomas et les autres disciples : le moyen de rencontrer le Seigneur ressuscité. Bien que nous ne le voyions pas face à face, nous le rencontrons bien à travers ses témoins, ses revendications, ses enseignements, et la puissance de la Parole écrite de Dieu.

LA RESURRECTION ET NOUS (20.30–31)

En 20.30–31, nous arrivons au but explicite de tout l'Évangile de Jean :

Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Jean mentionne clairement "beaucoup d'autres miracles" faits en présence des disciples ; cependant, les sept "signes"² décrits dans cet Évangile visaient le but d'inspirer la foi aux générations futures. Ceux qui entendent l'histoire de Jésus par cet Évangile ont la possibilité de croire que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et en croyant ils peuvent avoir la vie en son nom. L'Évangile de Jean est un livre pratique avec un but important.

Dans les récits de la résurrection donnés dans les quatre Évangiles, beaucoup de gens virent

² Les sept signes opérés par Jésus dans l'Évangile de Jean sont : 1) l'eau changée en vin (chapitre 2) ; 2) la guérison du fils de l'officier royal (chapitre 4) ; 3) la guérison de l'homme infirme à la piscine de Béthesda (chapitre 5) ; 4) la multiplication des pains (chapitre 6) ; 5) la marche sur l'eau (chapitre 6) ; 6) la guérison de l'aveugle-né (chapitre 9) ; 7) la résurrection de Lazare d'entre les morts (chapitre 11). Il serait peut-être plus exact de parler de l'Évangile de Jean comme celui qui contient *les sept signes* et *le grand signe* (la résurrection).

Jésus exécuté, et beaucoup le virent après sa résurrection ; mais aucun texte ne suggère que quelqu'un vit Jésus sortir du tombeau. Comme les premiers disciples, nous devons prendre notre propre décision. Comme m'a dit cette amie il y a longtemps : "Tout repose sur la validité de la résurrection. Si elle a eu lieu, alors tout est vrai. Si elle n'a pas eu lieu, rien ne compte plus."

CONCLUSION

Les commentateurs ont longtemps discuté la question de savoir si Jean écrivit son Evangile pour créer la foi en ceux qui n'avaient jamais cru, ou bien pour fortifier des personnes dont la foi s'affaiblissait. Que veut dire l'expression : "afin que vous croyiez" ? Faut-il comprendre : "afin que vous *commenciez* à croire" ou bien "afin que vous *continuez* à croire" ? Quand on se trouve devant une telle question dans l'Evangile de Jean, il faut considérer que Jean vise le plus souvent les deux réponses. Jean voulait certainement inspirer de la foi là où elle n'avait jamais existé ; mais en même temps, une grande partie de son texte s'adresse aux problèmes liés à une foi fatiguée, peinée,

faible, ou lâche dans la communauté chrétienne.

Je pense que Jean aurait aimé l'histoire de Schia, une petite fille de quatre ans qui demanda à ses parents de la laisser seule avec son petit frère nouveau-né. Dans un premier temps, les parents hésitaient à accorder cette requête, mais voyant à quel point elle était douce et bienveillante envers son petit frère, ils y consentirent. Pendant qu'ils regardaient, curieux, par l'ouverture de la porte, Schia s'approcha du petit lit et dit doucement : "Bébé, dis-moi comment est Dieu. Je commence à oublier."

Pour quelques-uns qui liront cet article, la foi est toute nouvelle. Cette foi qui se développe peut se montrer terrifiante et vivifiante en même temps. Pour d'autres, la foi reste plutôt au passé, elle est une chose qui vivait en eux à une époque, mais qui est actuellement presque morte. *L'Evangile de Jean s'adresse à ceux qui n'ont jamais connu la foi, aussi bien qu'à ceux qui commencent à oublier.*

Quelle est votre décision à l'égard de Jésus ?
Croyez-vous en lui ? Voulez-vous croire en lui ?
Voulez-vous renouveler votre foi ? *Tout* dépend de cette décision ! ◆